



Dans la grande salle solennelle de la mairie, des hommes se réunissent pour une affaire de la plus haute importance : ils sont venus acheter les lots de bois à couper pendant l'année à venir. Ainsi dit, le moment semble crucial ; mieux expliqué, on en mesure la cruauté.

Les acheteurs sont des adversaires, prêts à n'importe quelle bassesse pour accaparer les parcelles où croissent de beaux troncs, de fortes branches, dont ils attendent beaucoup de profits en revendant les billes abattues aux scieries gourmandes. Ces hommes ne sont pas là pour plaisanter, mais pour rivaliser et assurer leurs gains, coûte que coûte.

Près de la fenêtre, le vieux tilleul apporte son ombre à la cour communale, où sa graine a germé voici des dizaines d'années. Les bûcherons réunis sont indifférents à sa présence, l'arbre ne leur présente aucun intérêt, à peine des feuilles qui parfument la tasse de la secrétaire de mairie, juste un perchoir de chasse pour les chats errants.

Dans le tilleul, un moineau a installé son nid au printemps dernier. Depuis, il a appris à ses enfants à voler, picorer quelques vers et revenir avant le coucher du soleil : une vie simple d'oiseaux ordinaires.

Devant le spectacle de la salle, le moineau tend l'oreille et ouvre l'œil : ces hommes, forts en taille, à la voix grave et au verbe haut, l'impressionnent. Il se demande ce qu'ils sont venus faire et ce qu'ils mijotent pour l'avenir.

Le monsieur au pupitre ouvre la cérémonie des enchères : on se dispute le lot numéro 5 qui s'étale à l'entrée de la forêt, un magnifique endroit où trône un chêne robuste et un ensemble de hêtres majestueux. Quand le gros Louis l'obtient, on entend râler le fier Raymond qui l'avait déjà presque revendu à la scierie voisine. Puis le lot 8 est mis en jeu, une parcelle proche de la route, facile d'accès, avec de splendides arbres que plusieurs bûcherons rêvent d'abattre...

Le moineau comprend que la réunion a surtout pour objectif de savoir quels chênes, quels sapins ou quelles futaies ne verront pas le prochain printemps. Dès qu'il saisit le problème, il s'élançe en direction de la forêt prévenir les futures victimes et ses collègues qu'elles hébergent :

— Mes amis, les hommes dans la mairie décident de votre sort...

— C'est ainsi chaque année... marmonne avec indifférence le vieux chêne où loge le vieux hibou.

— Le triage où tu te trouves est mis aux enchères.

— Et tu crois qu'ils vont m'abattre : moi, le seigneur de la forêt ?

D'autres arbres plus jeunes, moins ventrus, se croient aussi à l'abri de la hache et de la scie.

Mais quelques-uns, ceux qui ont vu leurs amis disparaître les années précédentes, tremblent à l'idée d'être les prochains transformés en planches et en copeaux.

— Que pouvons-nous faire ? demandent-ils, des larmes sur les feuilles. Nous sommes utiles aux oiseaux de notre vivant, nous couvrons de notre ombre les baisers amoureux, nous aidons les champignons à croître à notre pied. Après notre mort, nous servons aux hommes, en meubles ou en étagères, nous les accompagnons même dans leur dernier voyage quand ils nous transforment en cercueils. Telle est notre destinée.

— Moi je préfère vivre encore et voir mes graines emportées par le vent pousser autour de moi.

L'oiseau comprend que la résignation évite le chagrin, mais que la volonté ne suffit pas au succès.

Il s'interroge sur le moyen de venir au secours des arbres qui espèrent échapper aux accords qui se trament entre hommes, là-bas, dans la mairie.

Après un bref instant d'incertitude, il se souvient du Nain rouge.

Sans attendre, il implore les arbres qui l'ont aperçu de lui indiquer le chemin pour trouver le magicien des causes perdues. Puis il emploie la force de ses petites ailes pour le saisir avant qu'il ne soit parti ailleurs : il a tant de peines à soulager, tant de désespoirs à guérir.

— Tu peux compter sur moi, annonce le Nain rouge. J'y veillerai personnellement : ceux qui acceptent leur sort subiront leur destinée fatale ; ceux qui souhaitent y échapper seront épargnés.

— Mais comment vas-tu faire ? supplie le moineau inquiet.

— Va t'occuper de tes petits. Je me charge de cette affaire. Tu en verras le résultat et je suis sûr que tu en seras satisfait.

Toujours aussi discret, le généreux sauveur garde ses méthodes secrètes ; l'essentiel est que son cœur soit toujours à la hauteur des espoirs.

Le lendemain, les bûcherons arrivent dans la forêt, armés de leurs engins et leurs machines cruelles. Quel n'est pas leur étonnement devant le spectacle inhabituel.

Familiers des marques sur les arbres qui signalent les troncs condamnés, ils découvrent qu'elles sont doublées : au lieu de voir des traits obliques, ils lisent des croix de Saint André, des X disent les gens lettrés ; ces marques curieuses n'ont aucune signification. Que faire ?

Alors qu'ils cherchent les troncs droits à abattre, ils se trouvent devant des fûts qui s'unissent en plusieurs endroits et forment des chaînes érigées vers le ciel.

Là, une même souche part en deux bras et redevient un seul arbre à hauteur d'homme.

Ici, un tronc s'incline avant de se recourber et s'élançe dans les airs ; aucune scierie n'en voudra.

Ailleurs, un chêne et un hêtre s'entrelacent en conservant leurs particularités ; quel trouble.

Un pied évasé se divise en un bouquet de branches aux allures de cheveux aspirés par les cieux ; comment les fendre ?

Ils voient même un frêne qui se considère être un homme ayant épousé son voisin, l'aulne, qu'il déclare être une femme. Que penser de ces croyances mythiques ?

Les bûcherons s'interrogent : ils ont acheté, fort cher à leur goût, des parcelles où ils avaient repéré des arbres ordinaires, des troncs d'une taille formidable prêts à livrer de fortes souches, de solides planches. Et ils pénètrent dans des lieux magiques où les futaies hébergent des mariages contre nature, des unions invraisemblables et des formes insoupçonnées.

Ce miracle du Nain rouge a eu lieu il y a fort longtemps.

Depuis, la plupart des arbres ont retrouvé leurs formes initiales et permettent de fabriquer des meubles et des charpentes, mais en se promenant au hasard des forêts, on croise encore des troncs incroyables que même les savants considèrent comme remarquables.

---